

L'économie solidaire conteste la pertinence des prétendus lois économiques

# Une nouvelle vision de l'ordre social démocratique

**L'économie solidaire: un questionnement autour du modèle économique et d'un nouveau sens à donner au vivre ensemble qui sont au cœur des préoccupations des citoyens.**

Deux événements d'actualité: les présidentielles françaises et l'exposition „Retour de Babel” dans les anciennes aciéries de Dudelange nous donnent l'occasion d'expliquer comment l'économie solidaire porte un véritable projet de société et l'urgence de l'inscrire au cœur du débat public.

Les Françaises et les Français ont choisi un scénario classique en gardant les représentants des deux plus grands partis pour le 2<sup>e</sup> tour des élections présidentielles. Dans ce grand classique droite/gauche que d'aucuns pensaient déjà appartenir au passé, nous faisons l'analyse, en nous appuyant sur les programmes et la campagne électorale, que ces candidats n'ont pas pris la bonne mesure des enjeux et des attentes de la population que l'une ou l'autre va être amenée à présider.

Et cela au moins sur trois problèmes clefs: l'exclusion de l'espace public d'un nombre croissant de citoyens, l'insécurité économique, l'absence d'un projet global de société donnant à chacun l'espoir d'un monde meilleur pour ses enfants.

Nos sociétés démocratiques sont caractérisées par le fait que ce sont les hommes qui créent et font évoluer les règles culturelles, économiques et politiques qui les régissent. Or, cette spécificité historique s'efface peu à peu. Pourquoi? Parce que l'ordre économique tente d'imposer sa rationalité, individualiste et instrumentale, aux ordres politique et symbolique.

L'instauration d'un modèle économique prônant la guerre de chacun contre tous, porté sans nuance par le candidat arrivé en tête du 1<sup>er</sup> tour des élections présidentielles en France, et peu remis en cause par la 2<sup>e</sup>, affaiblit le lien politique puisqu'il nourrit le sentiment d'insécurité et exclut des débats démocratiques ceux qui sont rejetés du monde du travail. Après le dévoiement de l'utopie communiste, l'idéologie libérale domine sans partage, niant toute possibilité d'autre voie. Du coup, faute de perspective d'avenir, nombre de citoyens, notamment en votant „utile”, ne cher-

## LA MIGRATION DES PLANTES

### OU POURQUOI ATAHUALPA N'A PAS CONQUIS L'ESPAGNE ET L'EMPEREUR CHARLES V. FUT FAIT PRISONNIER

## PFLANZEN – MIGRATION

### ODER WARUM ATAHUALPA NICHT SPANIEN EROBERTE UND KAISER KARL V. GEFANGEN NAHM



Le dernier empereur de l'empire Inca Atahualpa (1502 – 1533); représentation contemporaine (1933)

Der letzte Herrscher des Inkareiches Atahualpa (1502 – 1533); zeitgenössische Darstellung (1933)

Source/Quelle: G. Lindenlaub, L. Engel: Der alte und der neue Gläubige, 1929



Kaiser Karl V. (1500 – 1558)

L'empereur Charles V. (1500 – 1558)

Source/Quelle: Tizian (1548); Alte Pinakothek, München

chent plus aucune réponse à leur quête de sens. Ils se construisent dans le rejet et/ou la peur pour éviter de revivre le séisme provoqué par la présence d'un candidat d'extrême droite au 2<sup>e</sup> tour des présidentielles de 2002. Certes, ce dernier en sera exclu, mais pour autant les thèmes qu'il défend sont toujours bien présentes et même largement reprises à son compte par le candidat de la droite classique.

Dans une vision pessimiste, la crise démocratique que nous traversons est le signe de la transformation, lente et inéluctable, de la société démocratique en société de marché. Dans une vision opti-

miste qui est la nôtre, cette crise signale la volonté sociale de trouver un nouvel équilibre entre le politique, le symbolique et l'économique. Dans cette hypothèse, l'économie solidaire est une réponse clef parce qu'elle est – et c'est sans doute pourquoi on a tant de mal à la saisir – porteuse de cette ambition forte de construire une nouvelle démocratie articulant ces trois dimensions.

C'est, tout d'abord, un projet politique, celui d'une citoyenneté participative qui, non seulement, prend toute sa place dans la société civile et dans la sphère politique, mais qui a vocation à se dé-

velopper au sein même de la sphère économique. Pas de développement durable sans une démocratie économique soumettant la recherche de rentabilité des facteurs de production à une logique d'intérêt général.

Dans l'ordre symbolique, l'économie solidaire conteste la pertinence des prétendus lois économiques. Surtout, elle propose une nouvelle vision de l'ordre social démocratique, non plus fondé sur la maximisation individuelle de l'utilité, mais sur la recherche collective de solidarités démocratiques permettant d'espérer dans l'avenir.

Dans l'ordre économique, en-

fin, elle est une autre pratique de l'économie. Les initiatives d'économie solidaire s'efforcent de subordonner le bien au lien, d'ajuster l'offre à la demande non par les mystères de la main invisible du marché, mais par les mécanismes politiques de la délibération.

Le débat politique ne peut plus uniquement porter sur la répartition des fruits de la richesse, mais sur la définition même de la richesse et les modalités de sa production. De même, on ne peut réduire les discussions politiques aux seules réformes des institutions, ni à des questions pratiques de vie quotidienne.

Mais qui porte ces débats?

## Une société plurielle

Nos sociétés sont, chaque jour, de plus en plus pluriculturelles. Les difficultés sociales et économiques d'un nombre grandissant de citoyens forment un terreau fertile au repli sur soi et à rejeter la faute sur celui qui est différent. Répondre à ce défi de l'altérité par l'arme de l'uniformité est dangereux.

Instaurer, partout, une société de marché, c'est-à-dire une société où la recherche de sens, la production des biens et des services et l'élaboration de normes communes reposent sur le principe unique de la maximisation de l'utilité individuelle ne mène nulle part. Il n'est pas possible de prôner l'union dans la diversité (qui est la devise de l'Europe) en se référant à un modèle économique uniformisant.

En ne remettant pas en cause la pertinence d'un modèle qu'aucune science économique ne sait piloter, en refusant, au nom du pragmatisme, de débattre d'un projet global du vivre ensemble, les responsables politiques ne sont pas à la hauteur des enjeux. Certes, l'économie solidaire n'est pas la solution miracle à la crise démocratique, mais elle porte en elle une exigence vitale: ouvrir l'horizon des possibles.

Inscrire l'économie solidaire au cœur du débat public, c'est promouvoir une démocratie inventive qui soit à la hauteur des attentes de tous les citoyens.

**Eric Dacheux, chercheur (CNRS, France); Jean-Philippe Magnen, élu (ville de Nantes); Eric Lavillunière, acteur (INEES, Luxembourg)**

## Reconnaître la différence

# Les raisons de l'implication de l'OPE dans l'exposition „Retour de Babel”

L'histoire n'est pas seulement derrière nous, elle nous rattrape tous les jours et risque à tout moment de nous dépasser. Cette histoire n'est pas seulement la nôtre mais partagée avec un univers qui nous a démontré sa capacité de créer la vie. Mais ce vivant est fragile et nos modes d'organisation „humaine” basés sur la propriété et l'appât du gain entraînent désormais notre monde dans une spirale de destruction et d'effacement.

La modélisation, l'uniformisation, la normalisation, veulent nous faire croire que le modèle choisi (par qui ?) et conditionné par la rentabilité, l'affrontement, l'indifférence et la concurrence prônés par notre économie de marché, apportera toutes les solutions à une humanité qui aurait enfin trouvé la bonne voie pour

répondre à la satisfaction de tous ses besoins.

Le développement social, culturel et relationnel est au centre des préoccupations du réseau Objectif Plein Emploi. Dans le cadre de l'aménagement extérieur de l'exposition, située dans les anciennes aciéries Arcelor de Dudelange, Retour de Babel a été une opportunité de s'associer à un projet qui permet de remettre la diversité au cœur du processus de développement des sociétés, des cultures et de l'homme. L'espoir est permis de construire une relation durable en se donnant les moyens d'ouvrir des espaces d'échange et de solidarité afin de pérenniser des actions collectives d'intérêt général.

Reconnaître la différence, la prendre comme une opportunité pour notre évolution, c'est l'objet

de la recherche réalisée par Objectif Plein Emploi dans l'étude et la création du jardin de l'immigration de „Retour de Babel”. Ce jardin démontre que l'échange, la convivialité, la solidarité et la diversité sont les moteurs de notre évolution et les sources de notre développement. Il retrace la migration des végétaux ramenés des quatre coins du monde par des hommes et des femmes en quête d'une terre d'accueil.

Sur base de cette recherche, les équipes locales d'OPE se sont mobilisées pour réaliser un parcours pédestre où le visiteur aura le loisir de débattre tout en s'imprégnant d'une histoire où les racines ont des ailes, où l'amour de la différence, de la particularité et de la tolérance ont permis cette formidable biodiversité à une époque où la propriété sur

le vivant ne faisait pas débat et ce, tout en assurant la subsistance et la survie de communautés entières.

La relation constructive entre une entreprise de l'économie solidaire et les acteurs du projet „Retour de Babel” a vu le jour grâce à l'envie commune de révéler (et non pas de copier), de négocier (et non pas de marchander) et d'exploiter la mixité des ressources disponibles.

C'est bien d'une transaction sociale qu'il s'agit pour que la participation citoyenne soit prise en compte et que ce qu'on dit soit fait!

Ces acteurs utopistes se sont donnés comme défi d'entreprendre autrement pour déconstruire les tours plutôt que de les faire exploser, pour construire des liens au travers de l'utilité et au delà

des échanges marchands, pour partager, échanger des idées sans qu'aucun des acteurs ne soit perdant mais que tous y gagnent au travers d'une „main visible” tendue vers l'autre.

Le sentier qui nous permet d'avancer n'est pas asphalté mais les petites pierres qui roulent sous nos souliers ne nous font pas changer de cap.

Il trace une route qui devrait amener d'autres collaborations avec l'ambition de mettre en exergue les cultures, les modes de vie, les aspirations pour partager un développement durable qui répond aux besoins soulevés par une approche Nord/Sud/Est/Ouest.

**Paul Huens, chargé de direction OPE et consultant de développement durable d'INEES**